

REVUE DE PRESSE PLANETE MER 2019



Le Marin

13 juin 2019

32

MÉDITERRANÉE

Jeudi 13 juin 2019 Hors-série marin

Le comité des pêches du Var associé dans un projet de pêche durable

Améliorer les connaissances sur quelques espèces clés et mieux surveiller les pêcheries : ce sont les priorités du projet Pela-Méd, qui associe les pêcheurs du Var et l'association Planète mer.

Le comité départemental des pêches du Var et l'association Planète mer se sont rapprochés pour réfléchir aux réponses à apporter aux problèmes et besoins de la pêche artisanale. Leur projet commun, Pela-Méd (pour Pêcheurs engagés pour l'avenir de la Méditerranée), a été validé à la fin 2017 et, le temps de quelques formalités administratives, il a commencé durant le premier semestre 2018.

Des contacts depuis 2012

Les discussions entre Planète mer et les pêcheurs ont commencé début 2017, suite à l'élection du



Le projet Pela-Méd prévoit une collecte de données directement par les pêcheurs.

nouveau comité départemental, présidé par Pierre Morera.

Planète mer avait travaillé avec la prud'homie de Saint-Raphaël, entre 2012 et 2014, sur le cantonnement de pêche du cap Roux. Une rencontre motivée, côté pêcheurs, par une réponse à une situation de crise : état de la ressource dégradé, rentabilité économique en forte baisse, braconnage important et développement de la pêche de loisir.

Ce projet, qui court sur trois ans, poursuit cinq axes. Il s'agit d'abord de comparer les règlements pru-

d'homaux, nationaux et européens. Puis, de mettre en place une coopération entre pêcheurs, scientifiques, gestionnaires d'espaces protégés, ONG et administration.

Trois priorités mises en avant

L'acquisition de connaissances sur l'activité de pêche (professionnelle et de loisir) est également recherchée. Faire respecter la règle-

mentation, notamment par la création de gardes-jurés, constitue l'originalité du projet. Dernier axe : un échange d'expériences avec des cofradias espagnoles dans le domaine de la cogestion.

Trois actions jugées prioritaires ont été votées par les pêcheurs : un suivi de certaines espèces (oursin, violet, rouget de roche et pagre) ; la mise en place des gardes-jurés ; et le lien avec les scientifiques. Sur ce dernier point, Planète mer a établi des contacts avec le groupement d'intérêt scientifique (GIS)

Posidonie, basé à l'université de Luminy à Marseille.

Courant jusqu'à la moitié de 2021, le projet a obtenu des financements de France filière pêche et de la fondation Daniel et Nina Carasso, créée par l'ancien patron de Danone et son épouse. Son budget est de 442 000 euros, plus 70 000 à 80 000 euros avec le garde juré.

Alain LEPIGEON

■ De la donnée collectée par les pêcheurs

« Il n'y a pas de recherches effectuées à des fins halieutiques dans le Var, mais plutôt sur l'écosystème », regrette Laurent Debas, directeur général de Planète mer. Des discussions sont engagées avec le GIS (Groupement d'intérêt scientifique) Posidonie pour mettre en place un suivi et faire un état de la ressource, en vue d'une gestion durable. « Il faut aussi faire en sorte que les pêcheurs participent, notamment en remplissant des fiches de collecte de données. Il faut acquérir de la donnée, sans que le scientifique soit forcément là. » Ce qui n'est pas forcément dans la culture des pêcheurs varois.

■ Gardes-jurés : une priorité à financer

La mise en place de gardes-jurés est la priorité des pêcheurs, mais aussi des financeurs de Pela-Méd. Ils interviendraient notamment auprès de la plaisance et la revente à terre. L'idée est soutenue par la direction des transports et de la mer (DDTM) du Var et le parc national de Port-Cros est favorable. Des gardes exercent déjà dans les Hauts-de-France, en Normandie et en Bretagne. « Mais on ne peut pas calquer le financement dans le Var. Ce ne sont pas les mêmes pêches ni les mêmes revenus. On est en recherche de financement, des dossiers sont déposés et ça devient urgent. »

Site Midi Libre
10 juin 2019



MON JOURNAL

Midi Libre

MA VILLE ▼

SPORT ▼

FAITS DIVERS

ACTU ▼

ANNONCES

CARNETS

LOISIRS ▼

IMMO

En ce moment

#Le Lab Santé

#Littora

#CityGuides

#Gardois!

Accueil > Actu > Environnement

Sète : en savoir plus sur les vénelles, ces voyageuses du large...



Ces cousines des méduses envahissent de plus en plus régulièrement nos plages. Le programme BioLit lance un appel aux observations afin de recueillir le maximum d'informations...

Le réseau de sciences participatives Sentinelles de la mer Occitanie, coordonné par le CPIE Bassin de Thau, fédère 12 structures animant 16 programmes de sciences participatives en Occitanie.

Il aide les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels à améliorer les connaissances sur certaines espèces et à assurer une veille sur le milieu. Et cela grâce à la mobilisation

citoyenne. Chaque mois est proposé de découvrir une espèce ainsi que la marche à suivre pour transmettre ses observations.

Ce mois-ci, la vélelle. L'association Planète Mer est née de la volonté de protéger à la fois la vie marine et les activités humaines qui en dépendent. Une attention toute particulière est en effet portée sur les espèces susceptibles de donner des indications sur le changement des saisons en mer.

Pas urticante pour l'homme

La vélelle fait partie des cnidaires (méduses et coraux) caractérisés par leurs cellules urticantes. Chaque vélelle est une colonie de petits individus rassemblés sous le flotteur ovale qui soutient la voile. La colonie compte un polype nourricier, qui porte la bouche centrale, des polypes reproducteurs, et, au bord du disque, une couronne de polypes urticants porteurs de tentacules bleutés.

Sur ces tentacules, des cellules armées d'un harpon injectent un venin qui paralyse les petites proies. La vélelle n'est cependant pas urticante pour l'homme.

Dérive au gré des vents grâce à sa voile

La vélelle est un animal du plancton. Elle flotte à la surface, vit en pleine mer, et dérive au gré des vents grâce à sa voile. Elle se nourrit d'œufs de poissons, de larves et de minuscules crustacés qu'elle capture avec ses tentacules urticants. Au printemps, les vélelles remontent en surface par millions. Elles attirent les animaux mangeurs de plancton, notamment les poissons-lunes.

Les échouages seraient de plus en plus courants, alors qu'ils étaient rares au XIXe siècle. Ils pourraient être une conséquence du réchauffement climatique. Chaque observation aidera à mesurer la fréquence et la date de ces arrivées massives.

Pour en savoir plus : Marine Jacquin – Responsable Animation, Planète Mer 137, avenue Clot Bey, 13008 Marseille ; biolit@planetemer.org ; Tél. 04 91 54 28 74 ; www.planetemer.org ou www.biolit.fr.

Site Marcelle media

07 juin 2019



Fais comme pour tes légumes, achète du poisson local et de saison

Par [Marie Le Marois](#)

Journaliste



On l'a vu avec le mérou et le thon rouge, les stocks de pêche ne sont pas infinis. La pratique industrielle n'est pas la seule responsable de l'appauvrissement de nos ressources marines. Nous aussi, consommateurs, pouvons participer à la préservation de la biodiversité et de la pêche durable. Il suffit de ne pas manger de poissons n'importe comment et n'importe quand. À l'occasion de la Journée Mondiale des Océans, samedi 8 juin, voici des propositions pour devenir consom'acteurs.

Avant, je pensais que toutes les espèces se mangeaient toute l'année. En fait, je ne me posais pas la question. Or, à l'instar des produits de l'agriculture, les produits de la pêche suivent généralement une saisonnalité. Le loup, par exemple, est à éviter en février-mars. Non parce qu'il se raréfie à ce moment-là, mais parce qu'il est en pleine période de reproduction. Les femelles choisissent cette époque pour libérer en Méditerranée leurs milliers d'œufs. Une bonne époque aussi pour les pêcheurs qui les capturent. Or, « si on prélève une femelle avec énormément d'œufs, on nuit indirectement à la reproduction », souligne Patrick Bonhomme, chargé de mission "pêche et gestion biodiversité marine" au Parc National des Calanques (voir Bonus). [Xavier Mathieu](#), chef étoilé qui prône une gastronomie responsable, intègre cette considération depuis déjà quelques années : « *Il vaut mieux travailler le loup en été. Et encore, s'il n'est pas en surpêche ! Idem pour le maquereau, à éviter en juin car il est en pleine reproduction. Quant aux crustacés et aux Saint-Jacques, on oublie !* »

De saison mais surtout local et artisanal, tu consommeras



Difficile de connaître la saisonnalité des poissons. Il faudrait connaître, comme pour la courgette ou la tomate, le cycle favorable de chaque espèce. Ou identifier quel pêcheur n'a gardé que les mâles, et pas les femelles. Il faudrait aussi, pour une majorité d'espèces, éviter de les choisir trop petits (première taille de reproduction) ou... trop gros, « *car ce sont les plus gros géniteurs qui vont produire une quantité d'œufs exponentielle et surtout des œufs viables et de meilleure qualité* », décrypte Patrick Bonhomme du Parc National des Calanques. Mais, à moins d'être passionné, cette culture d'une pêche durable peut sembler difficile à acquérir. Le principal est déjà de consommer localement une pêche artisanale qui garantit une méthode durable. Le Comité régional des pêches maritimes et des élevages marins de PACA ([CRPMEM PACA](#)), organisme qui regroupe les pêcheurs professionnels, a publié sur son site le [guide des sites de ventes direct des pêcheurs](#) par ville, des Sainte-Marie à La Ciotat. En plus de la traditionnelle vente à quai, au moment du débarquement, d'autres circuits courts se développent tel que les AMAP ou les ruches. Pour aller plus loin, on peut consulter le site [Mr. Goodfish](#) qui recommande les espèces à consommer en dehors de leur période de reproduction et "dont les stocks sont en bon état ou élevés de manière durable". Les dates sont ajustées d'une année sur l'autre "lorsque les données scientifiques font état d'un glissement du pic de reproduction". Ainsi, en ce moment, le site nous recommande près de 20 espèces sur notre littoral, à consommer jusqu'au 21 juin, dont le barbeau, le capelan, le congre, le sar à tête noire ou la seiche.

Des poissons méconnus, tu mangeras



Chinchard cuit à la cire d'abeille par le chef Xavier Mathieu

Le meilleur moyen toutefois de ne pas affaiblir les réserves halieutiques est de diversifier sa consommation de poisson. « *Si en Méditerranée, les stocks sont moins importants qu'en Atlantique, nous avons davantage d'espèces* », souligne Patrick Bonhomme du Parc National des Calanques. 153 espèces comestibles exactement selon le [CRPMEM PACA](#). L'intérêt de favoriser la consommation des poissons méconnus ? Ils sont présents en abondance et sous-exploités. N'oublions pas que « *c'est le consommateur qui dirige le pêcheur* », ajoute le chercheur. Notre chef Xavier Mathieu met à l'honneur en ce moment le chinchard. Poisson rebutant au premier abord et ignoré des consommateurs, « *au point que les pêcheurs le rejettent à la mer ! Or, nous explique-t-il, il est aussi délicieux que puissant en goût* ». Ce méditerranéen le cuit à la cire de ruche parfumée aux herbes. « *Mais il est aussi succulent en escabèche, déglacé au vinaigre et servi avec de l'huile d'olive, grillé à la plancha ou rôti au four avec échalotes, fenouil, tomates et olives* ». Seul impératif : demandez à votre poissonnier de lever les filets car il n'est pas pratique à manger quand il est entier. Et donc, adieu saumon, crevettes, thon et loup...

Citoyen-scientifique, tu deviendras



Devenez plongeur-citoyen avec Polaris. @Romain Lamarche

Afin de mieux protéger la biodiversité marine, nous pouvons également nous transformer en citoyen scientifique, posture très en vogue en ce moment. [Septentrion Environnement](#), par exemple, a lancé Polaris (voir bonus) qui mobilise les plongeurs-citoyens pour récupérer des données sur l'état des fonds marins (poisson, algues...). Avec son programme "BioLit", Planète Merse propose de nous transformer en fin observateur lors de nos balades le long de la mer, pour mieux connaître et préserver la biodiversité du littoral. Idem pour les pêcheurs avec "Pêcheurs d'Avenir". En suivant ces conseils, si un jour il ne reste que du poisson d'élevage ou du surimi, comme l'annonce dans [Télérama](#) l'océanographe Daniel Pauly, nous n'en porterons pas la responsabilité. ♦

*— [Le Fonds Epicurien](#), parrain de la rubrique « Alimentation durable », vous offre la lecture de l'article dans son intégralité, mais n'a en rien influencé le choix ou le traitement de ce sujet. Il espère que cela vous donnera envie de vous abonner et soutenir l'engagement de Marcelle — le Média de Solutions —

Bonus

- [Journée mondiale de l'océan](#) le 8 juin : célébrée par l'ONU, elle rappelle que les océans jouent un rôle primordial dans notre subsistance : ils fournissent la plupart de l'oxygène que nous respirons, constituent une source importante de nourriture et de médicaments, et sont un élément essentiel de la biosphère. Cette journée vise notamment à mobiliser les populations du monde entier sur un projet de gestion durable des océans. Et à lutter contre la pollution par le plastique.
- Le [Parc National des Calanques](#) a créé 4 600 hectares de zones de pêche interdite (secteur Plane, Riou...), programme qui a débuté en 2012. L'objet est de protéger notamment les espèces en pleine reproduction et de mettre en place en même temps un suivi. Le premier suivi a permis d'observer un "effet réserve" notable : « une augmentation de la biomasse et du nombre de poissons ciblés par la pêche », Patrick Bonhomme, chargé de mission "pêche et gestion biodiversité marine" au Parc National des Calanques.
- [Polaris](#) est soutenu par [Pure Ocean](#), un fonds de dotation qui accompagne notamment des projets innovants pour mieux comprendre et protéger la biodiversité marine
- La ligne de bijoux "qui sauve l'océan" [No Fishing](#) vient d'être créée par une passionnée de plongée pour alerter sur la surpêche et responsabiliser chacun à une consommation de pêche raisonnée. Chaque modèle de la gamme fantaisie est réalisé à la main avec des accessoires de pêche artisanale (vendu monté ou en kit). Une partie des fonds est reversée à l'association [Bloom](#), qui a déjà obtenu l'interdiction du chalutage profond et de la pêche électrique.

Site actu.fr
10 juin 2019



Bretagne

Grand Est

Hauts-de-France

Île-de-France

Normandie

Nouvelle Aquitaine

Occitanie



Avec Abritel, louez votre propriété cet été.

En savoir plus

La durée de location dépend des lois locales.

Occitanie > METROPOLITAIN

Société

Faits divers

Économie

Politique

Loisirs-Culture

Sports

Insolite

Monde

Occitanie. Journée mondiale de l'Océan : BioLit, votre oeil sur la mer

Programme national de sciences participatives sur la biodiversité littorale, BioLit (BIOdiversité du LITtoral) implique les citoyens dans la surveillance de la mer.

Publié le 10 Juin 19 à 7:32 | Modifié le 10 Juin 19 à 8:43



Le programme BioLit propose à chaque citoyen de devenir vigile de la mer (©BioLit)

Avec **BioLit**, chaque citoyen est invité à devenir un observateur du **littoral**. « Observer, c'est préserver... Le littoral est fragile. Par vos observations, aidez nous à le protéger », tel est le message distillé par BioLit.

PUBLICITÉ

Muni de votre smartphone ou de votre appareil photo, vous pouvez informer le site, des « menaces » que vous avez repérées sur le littoral : déchets, pollution, etc.

Lire aussi : [Occitanie. Journée mondiale de l'Océan : mission du CESTMed, sauver les tortues](#)

« Nous transmettre vos observations et vos photos, c'est participer à la construction d'une méthode pour tenter d'évaluer au mieux les pressions sur cet espace fragile », explique BioLit, lancé en 2010 et piloté par l'association nationale **Planète Mer**.

Six relais sur le littoral languedocien

Le collectif, très présent sur l'atlantique et PACA -Provence-Alpes-Côte d'Azur- se structure sur le littoral languedocien avec désormais six relais locaux, dont le [CPIE du Bassin de Thau](#), l'Institut Marin du **Seaquarium** ou encore la LPO -Ligue de protection des oiseaux-de l'Aude et de l'**Hérault**.

Mais, BioLit, outre la surveillance, propose également un volet de sciences participatives. Régulièrement, des groupes sont invités sur les plages pour découvrir et comprendre la biodiversité.

PUBLICITÉ

| Lire aussi : [Occitanie. Journée mondiale de l'Océan : sauver l'hippocampe moucheté de Thau](#)

Les groupes arpentent les plages et explorent la « laisse de mer », littéralement ce que déposent sur le sable, la houle et le vent.

BioLit améliore les connaissances sur la biodiversité du littoral et implique les citoyens dans sa découverte et sa protection

Les trouvailles, tels que **coquillages**, os de seiches, débris végétaux, **squelettes d'oursins**, etc, sont rassemblés et commentés par un animateur. L'occasion d'en savoir plus sur la **faune** et la **flore** locale, via l'identification d'espèces, dont certaines proviennent d'autres aires géographiques, ou la saisonnalité des cycles marins...

| Lire aussi : [Montpellier. Journée mondiale de l'Océan : Laurent Ballesta veut sanctuariser la mer](#)



BioLit propos aussi un programme de sciences participatives pour mieux comprendre la biodiversité (©BioLit)

« BioLit améliore les connaissances sur la biodiversité du littoral, implique les citoyens dans sa découverte et sa protection, et contribue aux politiques publiques en matière d'environnement », explique Marine Jacquin, chargée d'études BioLit en **Méditerranée**.

Les données sont étudiées

Chaque observateur peut aussi créer un profil sur le site participatif de BioLit pour y déposer ses photos et ses observations. Une grande base de données est ainsi constamment alimentée sur le site mobile.biolit.fr.

Ces données sont ensuite étudiées par les partenaires scientifiques de BioLit, comme l'Ifremer ou l'Institut Universitaire Européen de la Mer.

| Lire aussi : [Occitanie. Pollution plastique en Méditerranée : la France est coupable](#)

BioLit a été labellisé en 2017 par le ministère de l'Environnement comme acteur de la stratégie nationale pour la biodiversité.

Petit guide pour devenir un « agent » Biolit

- 1/ notez heure d'arrivée sur le site d'observation
- 2/ notez le nom du site ou un point de repère (rocher, phare, parking, etc)
- 3/ photographiez le paysage
- 4/ photographiez ce que vous considérez comme une menace
- 5/ envoyer photos et commentaires sur le site Biolit.fr

> **Pratique** : plus d'infos sur www.biolit.fr

Soutenez Biolot grâce à Lilo : chaque goutte compte

Naviguer sur le net en soutenant gratuitement BioLit, c'est possible. Chaque recherche sur le moteur de recherche Lilo rapporte une goutte, et cette goutte est un soutien financier pour BioLit. Comment faire ? Le principe est simple.... Vous installez le moteur de recherche internet Lilo sur votre ordinateur, tablette ou smartphone. Toutes les recherches internet que vous effectuez *via* Lilo, alimentent votre compte en gouttes d'eau. Lilo convertit vos gouttes d'eau en centimes d'euros pour financer des projets sociaux et environnementaux.

C'est vous qui offrez vos gouttes d'eau au projet de votre choix ... et vous pouvez même les verser automatiquement au programme BioLit de Planète Mer.

C'est gratuit et sans aucune incidence sur la configuration de votre appareil numérique:
www.lilo.org/fr/biolit-un-oeil-sur-la-mer/?utm_source=biolit-un-oeil-sur-la-mer

Site actu.fr

26 mai 2019



actu.fr Bretagne Grand Est Hauts-de-France Île-de-France Normandie Nouvelle Aquitaine

Spécial Été à partir de 199€

Normandie > liberté

Société Faits divers Économie Politique Loisirs-Culture Sports Insolite

À Luc-sur-Mer, les écoliers enquêtent sur la plage pour aider les scientifiques !

A Luc-sur-Mer près de Caen (Calvados), les écoliers étudient les algues sur la plage pour mieux protéger le littoral, en ce mois de mai 2019.

Publié le 26 Mai 19 à 8:35



Après avoir installé leur quadrat, les élèves inventorient leurs trouvailles avec l'aide du bénévole du GEMEL. (©Liberté le Bonhomme Libre)

À **Luc-sur-Mer** près de Caen (Calvados) les **élèves des écoles Sainte-Marie et Tabarly** étudient le phénomène des algues brunes. Une démarche dont le résultat sera transmis au niveau national.

1re dans le Calvados

« C'est une première pour le Calvados » indique **Alain Viaud**, membre du conseil d'administration du **GEMEL** (Groupe d'études des milieux estuariens et littoraux). « Une expérience originale de sciences participatives pour apporter du contenu aux plus jeunes, les impliquer et les sensibiliser, dès aujourd'hui, aux enjeux de la protection du littoral et du milieu marin. Il s'agit de comprendre pour mieux protéger le littoral ».

Porté par le Muséum national d'Histoire naturelle

[BioLit Junior](#) (pour biodiversité du littoral) est un projet porté par Planète Mer. Il est intégré à Vigie-Nature École, programme porté par le Muséum national d'Histoire naturelle en partenariat avec le Ministère de l'éducation nationale. Cette opération est encadrée par des bénévoles formés en amont par le GEMEL.

3 semaines d'enquêtes

Sur la plage de Luc-sur-Mer, du 14 mai au 7 juin, les élèves des écoles Sainte-Marie et Tabarly deviennent acteurs d'un programme pédagogique et éducatif en observant le littoral et notamment le phénomène des algues brunes, en quantité moindre depuis une vingtaine d'années. Pourquoi ?

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette disparition : le changement climatique, le nombre de visiteurs croissants sur le bord de mer, les pollutions, des espèces invasives qui empêchent le développement des algues brunes, la prolifération de certains herbivores, comme les patelles.

Le protocole d'observation permet de réaliser et transmettre des observations afin d'alimenter les questions que les chercheurs se posent.

Comment ça marche ?

Ce protocole, en 7 points, est le même partout : photographier l'estran vers la mer, descendre vers la mer et observer les algues, photographier l'estran vers la côte, photographier et observer une ceinture algale, positionner un quadrat (équivalent à un dixième de mètre carré), photographier les coquillages trouvés puis envoyer les données par mail. Pour cela, les élèves sont répartis par groupe de quatre pour un bénévole. Dans un premier temps, Alain et les bénévoles se présentent à la classe, expliquent ce qui va se passer, répondent aux questions des enfants. Puis direction la plage et l'estran « où ils remplissent un questionnaire d'observations ».

Site Les Echos
25 avril 2019

LesEchos



CONN

À la une

Idées

Économie

Élections

Politique

Monde

Tech-Médias

Entreprises

Bourse

Finance - Marchés

Régions

La Fondation Pierre et Vacances- Center Parcs s'ancre dans ses territoires

Toutes les enseignes du groupe et tous les pays sont impliqués dans des actions favorisant le vivre ensemble et l'entrepreneuriat responsable. Trois axes sont prioritaires: l'insertion professionnelle, l'accès aux loisirs, la valorisation du patrimoine.



Mi-avril, 40 jeunes « Volontaires de Paris » ont rencontré 40 collaborateurs du [Groupe Pierre et Vacances-Center Parcs](#) au siège parisien de l'entreprise. Ces deux demi-journées d'échanges interviennent à la fin du service civique de ces jeunes et leur permettent de partager leurs interrogations sur la vie professionnelle et de bénéficier de conseils de salariés avertis.

Speed-meeting pour apprendre à se présenter, atelier CV-recrutement avec le pôle Ressources Humaines du groupe, immersion métiers... l'objectif est d'apporter un éclairage très concret sur les métiers du tourisme. La fondation Pierre et Vacances-Center Parcs s'est associée à l'association Unis-Cité qui a lancé ce programme en partenariat avec la Mairie de Paris.

C'est l'une des douze initiatives qu'elle soutient cette année, avec trois priorités : l'insertion professionnelle et sociale, l'accès aux loisirs et la découverte de la nature pour tous, la revitalisation des lieux patrimoniaux. « *Nos actions prolongent les valeurs qui nous animent, le vivre ensemble et l'entrepreneuriat responsable* » précise Marie Balmain, directrice de la fondation et de la RSE du groupe.

En 2004 Gérard Bremond, fondateur de Pierre et Vacances, avec son épouse [Jacqueline Delia Bremond](#), avaient créé la fondation familiale Ensemble, largement financée par leurs dividendes, pour agir en faveur de l'environnement. Mais ce patron charismatique voulait aussi sa fondation d'entreprise impliquant ses salariés dans des projets citoyens, et il l'a créée il y a deux ans. « *Il fallait qu'elle fasse écho à nos métiers et soit en lien avec les territoires où nous sommes implantés. Tous les projets soutenus le sont ainsi dans un rayon maximum de 50 kilomètres autour d'un de nos sites* » poursuit Marie Balmain.

La première année, 250.000 euros ont été investis (hors frais de fonctionnement) dans 15 propositions sélectionnées sur 140 dossiers reçus, après appels à projets auprès des collaborateurs et d'acteurs de l'intérêt général. La fondation apporte des moyens financiers, les salariés sont eux impliqués dans la construction des projets, mais dans des rencontres solidaires, des ateliers, des événements, favorisant le lien social avec leur territoire.

Ambassadeurs

Chaque initiative a son ambassadeur. Pour les « Volontaires à Paris », c'est Pascale Roque, directrice générale Pierre et Vacances. « *Je prends mon rôle de « marraine professionnelle très au sérieux et espère à travers mon expertise dans le tourisme, les aider à mieux construire leur projet d'avenir* » assure-t-elle.

Toutes les enseignes du géant européen, qui réalise un chiffre d'affaires de 1,5 milliards et emploie 12.100 personnes, sont mobilisées. Ainsi la fondation a soutenu le lancement du réseau de solidarité Entourage à Lille avec l'Aparthotel Adagio, aidé aux côtés de l'association Le Bois de Deux Mains des personnes éloignées de l'emploi par une formation à la fabrication de meubles, en lien avec le Center Parcs de Picardie, encouragé les sorties sur le littoral organisées par Planète Mer pour enrichir les données des scientifiques sur la faune et la flore, en lien avec la résidence Pierre et Vacances de Saint-Malo.

Les sites belges, allemands, hollandais, du groupe, sont aussi de la partie. Le Center Parcs de Vossem en Belgique encourage Akindo et son programme de découvertes professionnelles et culturelles pour adolescents tandis que celui de Het Meerdal aux Pays-Bas soutient une boutique solidaire de vêtements de seconde main créée par la fondation Stichting Lief.

« *Les projets pour lesquels on rencontre une bonne adhésion du personnel, nous les poursuivrons. Ils peuvent même inspirer de nouvelles pratiques à intégrer dans l'entreprise, le mécénat c'est un supplément d'âme* » se félicite Marie Balmain.

Site actu.fr
7 avril 2019



Bretagne

Grand Est

Hauts-de-France

Île-de-France

Normandie

Nouvelle Aquitaine

Occitanie

Pays de la Loire



Finistère. Programme Plages vivantes : venez observer la laisse de mer

Les hauts de plage constituent un écosystème précieux. Faits d'algues et de débris d'animaux, ils nourrissent toute une faune. Le programme Plages vivantes s'intéresse à ce milieu.

Publié le 7 Avr 19 à 9:20



Isabelle Le Viol et Christian Kerbiriou sont basés à la station biologique de Concarneau.

Pour beaucoup de touristes, une belle plage est d'un blanc immaculé vierge de toutes algues. Pour **Isabelle Le Violet Christian Kerbiriou**, les algues échouées en haut de plage ne gâchent pas la carte postale. Bien au contraire !

Elles témoignent d'une plage bien vivante. Ces deux maîtres de conférences, actuellement installés à la station marine de **Concarneau (Finistère)**, sont spécialisées dans la biologie de la conservation. « Autrement dit, nous mesurons l'érosion de la biodiversité, la vitesse de déclin des animaux et des habitats », éclaire Christian Kerbiriou, chercheur à [Sorbonne Université](#).

PUBLICITÉ

Maintien du trait de côte

Tous deux ont décidé de s'intéresser à un milieu menacé : **la laisse de mer**. Située sur le haut de la plage, elle est principalement constituée d'algues échouées : algues vertes et laminaires. On y trouve aussi des débris de végétaux et d'animaux ; des déchets abandonnés par les hommes.

La laisse de mer joue un rôle majeur. « Les algues échouées vont nourrir les plantes qui se trouvent en haut de plage comme les choux marins, les bettes maritimes... Grâce à leurs racines, ces plantes fixent la dune et maintiennent ainsi le trait de côte », décrit Isabelle Le Viol, chercheur au [Muséum d'histoire naturelle](#).

Les algues constituent aussi un mets de choix pour toute une faune : mouches, puces de mer... Ceux-ci sont eux-mêmes mangés par des oiseaux migrateurs, les poissons à marée haute...

Quand vient l'été, cette laisse de mer est parfois détruite pour offrir une plage bien propre aux vacanciers. Christian Kerbiriou tient toutefois à nuancer :

PUBLICITÉ

On remarque toutefois que certaines mairies mettent en place une gestion différenciée de leurs plages. Ça progresse dans le bon sens.

Le réchauffement climatique et l'acidification des océans menacent aussi cet écosystème fragile.

De Dunkerque à Biarritz

La programme **Plages vivantes** vise à mieux comprendre la laisse de mer, sa composition sur la façade Atlantique, son évolution au fil des saisons...

Isabelle Le Viol et Christian Kerbiriou ont choisi de faire appel aux sciences participatives pour obtenir un maximum de données, de **Dunkerque à Biarritz**. Mais pour les exploiter, il a fallu établir des protocoles tout à la fois précis et suffisamment faciles à appliquer. Un exercice particulièrement difficile.

Le protocole **Alamer** concerne uniquement les algues. Une trentaine de classes l'ont déjà testé avec succès avec l'aide d'associations environnementales comme Bretagne vivante.

Dans un premier temps, il s'agit de recenser les algues présentes sur un linéaire de 25 m. Ensuite, on s'intéresse précisément aux espèces sur un m². Des documents téléchargeables permettent de repérer (assez) facilement le nom des algues. Toutes ces données sont ensuite entrées sur le site plagesvivantes.65mo.fr/

PUBLICITÉ

Le programme commence donc sa phase de déploiement en s'appuyant sur des associations, dont **l'école des Glénan, Planète mer, Bretagne vivante...**

Nous espérons que les simples citoyens comme les gestionnaires d'espaces, des naturalistes... vont s'approprier ce programme, aller regarder les données, en parler... Tout est en open access.

Le protocole oiseaux est en cours de finalisation. Ceux sur les invertébrés et les plantes seront opérationnels l'année prochaine. Ce programme s'achèvera en 2021.



Site Hendaye Tourisme

28 mars 2019

05.59.20.00.34 Contactez-nous Beau temps, 14° Mon compte Webcams



DÉCOUVRIR À FAIRE SE LOGER VOTRE SÉJOUR INFOS PRATIQUES Webcams

Hendaye Tourisme / À FAIRE / Agenda complet / Biolit - Les habitats d'Haizabia (II - l'estran à demi découvert)

Biolit - Les habitats d'Haizabia (II - l'estran à demi découvert)

Animation patrimoine



Le 05/04/2019 à 10h00

Maison de la Corniche - Asporotsttipi
Route de la Corniche
64700 HENDAYE

+33 5 59 74 16 18

Lieu de RDV à Hendaye indiqué à l'inscription.

Le projet "BioLit, les observateurs du littoral", est un programme de sciences participatives de suivi de la biodiversité des côtes rocheuses du littoral basque. Chaque mois on découvre ensemble une zone différente.

Il est aussi question de contribuer à la remontée de données au nouveau protocole du MNHN de suivi des algues de la laisse de mer. Apportez votre appareil ou smartphone !

€ Tarifs

Participation libre.



Le Marin

28 mars 2019

26 PÊCHE & CULTURES MARINES

Jeudi 28 mars 2019 | marin

Les pêcheurs varois veulent une gestion de la ressource à la mode catalane

Dix pêcheurs de neuf prud'homies varoises, accompagnés de l'association Planète bleue, se sont déplacés en Catalogne afin de juger de la pratique de gestion de la ressource de la part de leurs homologues des cofradias

Début mars, une délégation de pêcheurs varois s'est rendue à Arenys de Mar et à L'Escala pour découvrir les mesures de gestion que les Catalans ont pris pour préserver la ressource de lançon, de seiche et de calmar.

Il y a une quinzaine d'années, les stocks de lançons étaient au plus bas et l'Union européenne a obligé les pêcheurs espagnols à réglementer cette pêche à la senne côtière. Mis au pied du mur, ceux-ci sont allés à la rencontre de l'administration locale, de scientifiques et d'ONG. L'idée a été de mettre en place un comité de cogestion réunissant les quatre entités.

Ainsi, pour le lançon, sont aujourd'hui définis, entre autres, les bateaux susceptibles de pratiquer cette pêche et les quotas de prélèvements. La cogestion est basée sur la quantité de la ressource disponible et du prix à la criée : la quantité pêchée est alors adaptée.

Tous les mois, les parties se réunissent,

et les scientifiques font des prélèvements réguliers pour estimer la ressource. « Rien n'est gravé dans le marbre. Mais aujourd'hui, les pêcheurs sortent moins qu'avant la cogestion, tout en gagnant plus », explique Pierre Morera, président du comité des pêches du Var. Un équilibre se crée entre la ressource et la demande, tout est vendu à la criée et plus rien ne passe de la main à la main. Les conflits entre pêcheurs ont cessé.

Les œufs de seiche en incubateur

Un autre plan de cogestion est en cours d'élaboration sur la seiche et le calmar. Sur dix-sept points à étudier, dix ont fait l'objet d'accord entre les quatre parties. Des pêcheurs ont déjà mis en place un système de préservation de la ressource. Les œufs des femelles prises dans les casiers sont mis dans des filets, sorte d'incu-



Les pêcheurs catalans sortent moins et gagnent plus.

bateurs, dans les ports, entre 30 et 80 jours (selon la température). Les juvéniles sont ensuite placés dans des casiers au large afin qu'ils intègrent naturellement leur milieu naturel.

Le but du comité des pêches du Var, en relation avec Planète bleue dans le cadre du projet Pelamed, est désormais de mettre en place une cogestion avec des scientifiques et de faire le lien avec l'administration. « Si de notre côté cela demande de la transparence, les scientifiques doivent accepter ce type de discussion et l'ad-

ministration doit faire confiance aux professionnels », commente Benoît Guérin, vice-président du comité.

Alain LEPIGEON

Jours de mer. Avant la cogestion, les pêcheurs catalans sortaient 200 jours par an, 97 jours depuis.

Prix. De 30 centimes le kilo avant la cogestion, le prix du grand lançon est passé à 3,80 euros.

■ Planète mer

Dans l'article consacré aux cofradias catalanes paru dans notre édition du 28 mars, l'association qui accompagne le comité départemental des pêches du Var est Planète mer, et non Planète bleue comme écrit par erreur.



Revue Les Carnets de Carasso La transition en actions Janvier 2019

Transition environnementale

Pêche durable

Dans le Var, la gestion des ressources marines se professionnalise

Baisse préoccupante des ressources halieutiques, problèmes de rentabilité, compétition avec d'autres usages, braconnage... les pêcheurs varois sont démunis. L'association Planète Mer les accompagne pour mieux faire respecter la réglementation, identifier les causes de la diminution des captures et définir un plan de cogestion des activités de pêche.



Les pêcheurs varois sont confrontés à une diminution des captures et de la taille des poissons.

Préserver la vie marine et les activités humaines qui en dépendent, en impliquant le plus grand nombre d'acteurs. Telle pourrait être la devise de l'association Planète Mer, créée en 2007. « Nous partons du terrain pour construire l'innovation, car nous considérons que la pêche de demain s'écrit avec les pêcheurs d'aujourd'hui », explique le directeur général Laurent Debas. Sollicitée par les pêcheurs varois, en proie à une crise économique et environnementale, l'association, en partenariat avec le Comité départemental des pêches maritimes et des élevages marins du Var (CDP-MEM-Var), lance en 2018 PELA-Méd. Le projet consiste à construire et proposer un modèle de cogestion durable.

Pluriactivité et petites embarcations

« Les pêcheurs sont confrontés à une baisse des captures, ou de la taille des poissons, et à une réglementation qu'ils ne considèrent pas adaptée au contexte local, ni aux ressources qu'ils exploitent : les espèces potentiellement sous quota dans l'avenir, la durée d'embarquement minimum de six mois désormais exigée pour être reconnus comme professionnels de la pêche, etc. », constate Audrey Lepetit, responsable du programme pêche. Loin des grands chalutiers, les pêcheurs varois utilisent de petites embarcations et exercent plusieurs métiers afin de s'assurer un revenu

suffisant. La réglementation européenne n'est pas faite pour eux, et pourtant elle les concerne. « Notre première action est pédagogique, pour les guider dans la compréhension de la réglementation et l'utilité des données récoltées par l'administration », poursuit-elle.

Institutionnaliser la cogestion

Pour trouver la cause de cette baisse, l'exemple des pêcheries espagnoles intéresse l'association. Elles tissent un lien de partenariat permanent entre pêcheurs et chercheurs. « Il est fortement probable que la cause soit multifactorielle : avec les pollutions industrielles, le changement climatique, l'arrivée d'espèces exotiques et le braconnage », analyse Audrey Lepetit. Si la pêche est évaluée comme cause majeure, des solutions devront être trouvées pour garantir qu'elle devienne durable. Une piste émerge déjà. Pour mieux faire respecter la réglementation et renforcer la cogestion, PELA-Méd prévoit de recruter des gardes-jurés, qui pourront intervenir sur le braconnage de toute sorte. Les résultats du projet permettront de réunir les différents acteurs autour d'une gestion commune : pêcheurs professionnels, pêcheurs de loisir, gestionnaires d'espaces naturels, services de l'État, scientifiques et associations.

200
pêcheurs
professionnels
dans le Var



Baisse
des captures
ou de la taille
des poissons

- Démarche participative avec les pêcheurs.
- Concertation entre les scientifiques, les pêcheurs et l'administration.
- Durabilité des ressources halieutiques et des emplois.
- Institutionnalisation de la cogestion.

Laurent Debas
Directeur général
Tél. : 04 91 54 28 74
laurent.debas@planetemer.org
www.planetemer.org





Site Breizh-info

24 mars 2019



À travers son programme de sciences participatives Vigie-Nature, le Muséum national d'Histoire naturelle lance un nouvel observatoire, « Plages vivantes ».

« Plages vivantes » : fragile littoral

Basé à Paris, le Muséum national d'Histoire naturelle ne tourne pas pour autant le dos à l'océan et à son environnement. Depuis le 20 mars, dans le cadre de son programme de sciences participatives Vigie-Nature, celui-ci a mis en place un nouvel observatoire dénommé « Plages vivantes ».

Cet outil, rendu opérationnel grâce à plusieurs partenariats (Planète Mer, Biolit Junior, Bretagne Vivante, Aires Marines Éducatives, Les Glénans, CPIE Littoral Basque, etc.) a pour objectif de mieux comprendre le fonctionnement de l'écosystème des hauts de plages. Un écosystème étroitement lié aux algues déposées sur les plages, qui constituent avec d'autres débris, la laisse de mer. En

participant à des protocoles de suivis scientifiques de façon ludique sur la façade Manche-Atlantique, les participants ont alors la possibilité de découvrir la diversité de cette laisse de mer. Et, ainsi, d'être sensibilisés au fonctionnement et aux enjeux de conservation de cet écosystème car un [littoral](#) mieux connu est un littoral mieux protégé.

La laisse de mer, qu'est-ce que c'est ?

La laisse de mer est constituée des débris d'origine végétale (algues, plantes marines) et animale (souvent mélangés à ceux des activités humaines) et elle contribue à l'équilibre naturel des plages. Premier maillon d'une vaste chaîne alimentaire, ces laisses accueillent une diversité d'espèces dont certaines rares et emblématiques tels que les oiseaux et les invertébrés. Elles alimentent aussi les plantes du haut de grève qui permettent le maintien du trait de côte.

Le fonctionnement de cet écosystème est ainsi étroitement dépendant de la composition de ces laisses, en particulier de leur composition en algues. Or, aujourd'hui, cet habitat au rôle écologique clé est soumis à de profonds changements d'origine anthropique (pollution, ramassage de ces laisses, eutrophisation des eaux...) et climatique qui modifient sa composition, son fonctionnement et sa dynamique naturelle. Les usages des plages et donc les pratiques de gestion évoluent et peuvent affecter la conservation d'espèces emblématiques ou vulnérables associées à ces laisses. Documenter la composition de ces laisses, pour comprendre ces changements et donc mieux conserver cet écosystème, là est tout l'enjeu du programme « Plages vivantes ».



© MNHN – Christian Kerbiriou

Protocole ALAMER pour étudier les algues

Dans quelle mesure les espèces d'algues de la laisse de mer sont-elles différentes d'une plage à l'autre et au cours des saisons ? Reflètent-elles la composition en algues des habitats marins à proximité ? Pour tenter de répondre à ces questions, les chercheurs ont besoin de données. C'est pourquoi, le premier protocole de « Plages vivantes » est lancé à l'échelle du littoral de la Manche et de l'Atlantique.

L'objectif du protocole ALAMER ? Étudier le volume et la composition en algues des lasses de mer, dans le temps et l'espace. Pour participer, nul besoin d'être un spécialiste. Tous peuvent aller sur le littoral identifier une trentaine d'espèces ou groupes d'espèces d'algues. Ces données sont précieuses et viendront enrichir les connaissances des scientifiques aidant ainsi à la préservation de ces espèces et habitats.

À terme, l'objectif de ce programme est d'étudier les fonctionnalités de l'écosystème des hauts de plages dans sa globalité. L'idée est de proposer des protocoles de suivi de la biodiversité complémentaires les uns des autres, sur les différents compartiments biologiques liés aux lasses de mer (invertébrés décomposeurs de la laisse, oiseaux ou encore plantes terrestres du haut de plage), adaptés à d'autres zones géographiques, comme les plages méditerranéennes, et à différents publics.



Site Le Télégramme - Dinard

1^{er} mars 2019

f t Nos newsletters Se connecter

Le Télégramme Brest Lannion Lorient Quimper Saint-Brieuc Vannes Rennes Autres Communes

MONDE FRANCE BRETAGNE ECONOMIE SPORTS LOISIRS &VOUS ANNONCES VIDÉOS EUROPÉENNES

[Toutes les communes](#) > [Dinard](#)
Météo Avis de décès Cinéma Agenda Dinard

École Alain-Colas. Les élèves préparent une aire marine éducative

Publié le 01 mars 2019 à 14h31 VOIR LES COMMENTAIRES










Scientifiques, élèves et intervenants devant le Cresco, septième étape d'un projet ambitieux : la création d'une aire marine éducative sur la plage de Saint-Enogat.



PEUGEOT 108
AVEC NAVIGATION
ET CAMÉRA DE RECUL

CHEZ VOUS
Accédez à toute l'actualité
de votre commune



L'école Alain-Colas envisage d'ici la fin de l'année scolaire de créer une aire marine éducative (AME) sur la plage avoisinante de Saint-Enogat. Une démarche innovante mêlant éducation à l'environnement, écocitoyenneté et projet de territoire.

Jeudi 28 février, les CM1 et CM2 de la classe de Ronan Houeix, de l'école Alain-Colas, étaient les invités du Cresco, la station de biologie marine de Dinard. Autour de trois ateliers animés par les scientifiques, ils ont appris à mieux connaître le milieu maritime et son environnement.

Ce rendez-vous était la septième étape d'un projet ambitieux : la création d'une aire marine éducative (AME) sur la plage de Saint-Enogat, proche de l'école ; une première à Dinard, et l'obtention du label ad hoc pour l'école.

L'initiative est venue d'un géologue retraité à Dinard, Bruno Caline, rejoint par Benoît Le Foulgoc, directeur adjoint de l'association Escale Bretagne, basée à Saint-Lunaire, spécialisée dans l'éducation à l'environnement. Le label AME est quant à lui porté au niveau national par l'agence française pour la biodiversité.

PUBLICITÉ

Conseil de la mer élargi le 1^{er} avril

L'AME se construit au fil des connaissances et de la mobilisation des élèves. « Il s'agit de faire la bascule entre l'apport de connaissances et l'action. La classe définira en conseil d'élèves son projet, qui pourra prendre différentes formes (panneaux pédagogiques, ateliers à destination du grand public, etc.). Le 1^{er} avril, les élèves réuniront un conseil de la mer élargi avec différents acteurs scientifiques (Cresco, Museum d'histoire naturelle, Ifremer et Planète Mer), les acteurs économiques de la plage (Thalasso, restaurants, école de voile, etc.), des habitants et des riverains, pour discuter leur projet qui devra ensuite être finalisé avec les partenaires, validé, mis en place et labellisé », explique Benoît Le Foulgoc.

Tous espèrent aboutir à quelque chose de concret d'ici la fin de l'année scolaire. L'année suivante, le témoin sera transmis par les CM2. La démarche est novatrice en Ile-et-Vilaine : deux AME sont en cours de construction cette année, à Saint-Énogat et au Vivier-sur-Mer.

Élèves curieux et soucieux de protéger l'écosystème

Depuis le début de l'année scolaire, les séances ont abordé, sur la plage ou en classe, l'étagement de la vie du haut de la plage jusqu'à l'estran rocheux, les interactions entre phénomènes naturels et activité humaine, le rôle du plancton, la chaîne alimentaire, mais aussi quels sont les acteurs de la protection de la mer et du littoral.



Il était question d'identifier les différents éléments de la laisse de mer de Saint-Enogat.

Ce jeudi, on sentait une forte implication chez les enfants, passionnés par les ateliers animés par une dizaine de biologistes coordonnés par la directrice d'Ifremer, Claire Rollet. On y parlait laisse de mer - son rôle et les éléments qui la constituent, animaux ou végétaux, débris issus de l'activité humaine, locaux ou ayant voyagé -, crustacés, coquillages ou mollusques, et ce qu'ils racontent de la qualité des eaux par leur sensibilité aux pollutions. Enfin, le phytoplancton a livré quelques-uns de ses secrets, par le truchement du microscope. « Il s'agit d'éveiller leur curiosité et qu'ils trouvent comment mieux protéger la plage de Saint-Énogat », commente Bruno Caline.



Que nous

racontent les crabes de la qualité des eaux ?

Support pédagogique

En classe, l'AME est le fil rouge de l'année et devient support pédagogique dans les autres matières : « Elle est source de débat, de production d'écrits, d'enseignement civique et moral, d'observation en géographie et en sciences de la vie et de la terre. On constate aussi que certains élèves, qui habitent pourtant à 500 m d'une plage, y vont très peu. Le projet d'AME leur permet de comprendre leur environnement et de se sensibiliser à sa protection », indique Ronan Houeix.



Site Ouest France - Dinard

28 février 2019

L'édition du soir Obsèques Infocale Entreprises Étudiant La Place

f i t L in RSS Mon abon



MENU Actualité Premium Régions Communes Sport Loisirs Annonces Vidéos

Accueil / Bretagne / Dinard

Dinard. Des écoliers à la rencontre des scientifiques de l'Ifremer



Dans l'atelier laisse de mer, Nina, échange avec des écoliers d'Alain-Colas, sur les objets et coquillages laissés sur le sable. | OUEST-FRANCE

En développant une aire marine éducative, une classe de l'école Alain-Colas a pu participer, ce jeudi 28 février, à trois ateliers autour du milieu marin. Passionnant !

Ce jeudi 28 février était une première pour la classe de CM1-CM2 de l'école Alain-Colas et son enseignant Ronan Houeix. Mais aussi pour une dizaine de scientifiques du Cresco (Centre de recherche et d'enseignement sur les systèmes côtiers) qui accueillaient les écoliers pour des ateliers en lien avec l'environnement marin.

Un vrai écosystème

Sur une bâche bleue, le fruit d'une collecte de bord de mer. Les enfants observent, reconnaissent, mettent un nom sur ce qui constitue la laisse de mer. **« Algues, coquillages, bois morts, œufs de raies, mais aussi sacs plastiques, bouts de filets de pêche... sont des indices pour les scientifiques,** explique Claire Rollet, directrice du laboratoire Ifremer (Institut de recherche pour l'exploitation de la mer) de Dinard . **Cette laisse de mer est un vrai écosystème. Il s'y passe beaucoup d'interactions qui permettent aux animaux de se protéger et à se nourrir, comm e le**

font les tolites (puces de mer). » Avec Nina, en service civique à Ifremer, les échanges sont fructueux.

Qualité de l'environnement

Dans le deuxième atelier, Sébastien, Aurélie, Manuel et Lise, ingénieurs, montrent aux enfants comment ils réalisent des carottages sur la plage et en mer, puis des tamisages pour rechercher les organismes qui y vivent. Sur des posters, les écoliers reconnaissent aisément, crustacés, mollusques et éponges, et découvrent annélides, siponges, némerthes et autres espèces moins connues.

« Ces prélèvements nous informent aussi sur la qualité de l'environnement, en fonction de la présence ou non d'espèces sensibles, explique Sébastien. Quand la qualité de l'eau est affectée, cela déclenche des actions. »

Sébastien, ingénieur à Ifremer, montre aux élèves l'engin avec lequel il fait des carottages. | OUEST-FRANCE

Le dernier atelier permet aux bambins de découvrir le phytoplancton, premier maillon de la chaîne alimentaire. **« Les cellules les plus petites sont 500 fois plus petites qu'un grain de riz, les plus grosses 10 fois plus petites »,** détaillent Francine, Aurore et Aurélie, observations au microscope à l'appui. Durant deux heures, les enfants se sont montrés attentifs et curieux. Les adultes, qui avaient bien préparé cette visite, ont fait preuve de pédagogie et captivé leur auditoire.

Un projet pédagogique commencé en mai 2018

Ce projet pédagogique, mis en place avec la classe de Ronan Houeix, a été commencé en mai 2018 par Bruno Caline, géologue retraité, rejoint par Benoit Le Foulgoc, directeur adjoint de l'association Escale Bretagne, spécialisée dans l'éducation à l'environnement, basée à Saint-Lunaire. **« Ses objectifs sont de développer l'écocitoyenneté des plus jeunes et l'éducation au développement durable, mais aussi de renforcer la préservation des milieux naturels marins et du littoral et de créer des synergies entre usagers, communautés éducatives et acteurs des espaces littoraux et marins. »**

Trois sorties ont eu lieu sur la plage de Saint-Enogat, trois séances de travail se sont déroulées en classe. Cette visite du Cresco était la 7^e action.

Sensibiliser le grand public

PUBLICITÉ

À suivre : les grandes marées de mars. Puis, un conseil des enfants, avant un conseil élargi réunissant élus, professionnels et associations. Il permettra aux écoliers d'exprimer leur souhait et de définir une première action. Le but étant de proposer, d'ici début juillet, une action destinée à informer et sensibiliser le grand public pour une meilleure préservation et valorisation de la plage de Saint-Enogat.



Site Carib Créole News

23 février 2019

BREAKING NEWS



N°1 pour l'info de Guadeloupe, de Martinique, des Caraïbes et des Nations Créoles



AKTIF

SAMEDI 23 FÉVRIER
20H00 - DÉBOULÉ avec J-MAS et ATOUT BAND
21H00 - CONCERT GRATUIT

PLACE DE LA MAIRIE
de Petit-Bourg

Lundi 25 Février 2019 12:05

[HOME](#)
[EDITO](#)
[ACTU-FOCUS](#)
[CMA ACTU](#)
[CARAIBES](#)
[INDICREOLE](#)
[CARICOM](#)
[RÉPARATIONS](#)
[PRESSE](#)
[PAWOLLIB](#)
[BLOGS](#)
[STORE](#)

Recherche...



Lundi au vendredi 12h30 / 14h00 sur Canal 10
Retrouvez Danik Zandwonis en direct du ZCL
Infos / chroniques et les invités qui font l'actu




Guadeloupe. EDF Archipel Guadeloupe s'engage pour une approche positive de la biodiversité

23 Fév 2019 CCN Service Presse

91 fois



Pointe-à-Pitre. Samedi 23 février 2019. CCN. EDF Archipel Guadeloupe et l'association Ecole de la Mer lanceront ce jeudi 21 avril à 14h, la 1ère phase du projet de création d'une aire marine éducative au bassin de Montal de la ville du Moule.

L'Agence Française de la Biodiversité, la ville du Moule, les parents d'élèves de l'école Aristide Girard participeront également à la mise en œuvre du projet.

EDF Archipel Guadeloupe a depuis longtemps croisé des enjeux de biodiversité, à ce titre, l'entreprise s'est dotée d'une politique environnementale, qui se traduit à ce jour par la certification ISO14001 de ses sites. L'entreprise, depuis près de six ans, mène aussi des actions de protection de la biodiversité avec des partenaires associatifs, scientifiques et institutionnels du territoire.

EDF en Guadeloupe est à l'écoute des parties prenantes qui œuvrent pour la protection de la biodiversité : membre de Gwad'Air, de l'Office Régional Energie-Climat,...Elle s'est traduite également :

- par plusieurs opérations de restauration écologique de sites, par exemple
 - la plage de Grand Anse,
 - le canal de Perrin : 50 tonnes de débris et une vingtaine de cabanes abandonnées retirées des berges,
 - l'opération « Koudmen » au pont de la Gabarre : 220 tonnes de déchets évacués, 12 cases de pêcheurs délabrées éliminées
 - l'enlèvement de déchets à l'îlet cochon et au pont de l'Alliance à l'occasion de la fête de la nature
- et, par notre contribution à la sauvegarde d'espèces protégées (faune marine, flore,...).

Le futur site de l'aire marine éducative fera l'objet d'un état écologique de référence, qui sera réalisé par les élèves de CM1/CM2, leurs enseignants, les scientifiques de l'Ecole de la Mer et les ambassadeurs Biodiversité d'EDF. Ce projet permettra de récolter sur les bases de protocoles scientifiques des données qui seront transmises au réseau national d'observateurs du littoral (BIOLIT), acteur du projet. C'est un projet pédagogique et éco citoyen de connaissance et de protection du milieu marin par le jeune public. Il a pour objectif de sensibiliser les élèves en matière de connaissances, prises de décision et actions dans le cadre de l'éducation au développement durable.

Pour EDF en Guadeloupe, ce partenariat répond à une ambition régionale dans le cadre de l'initiative nationale « Act4nature », qui est de lancer une approche positive de la biodiversité : ne pas se limiter à terme à la connaissance ou à la réduction des activités pour avoir un effet positif sur la biodiversité.